

N°116 - JUIN 2026

RELIANCE

magazine



sommaire

- 4 DITEP SUD-GIRONDE**
le pôle d'appui à la scolarité de langon
- 7 SERVICE AED**
le festival 2.0 : une aventure collective au service du lien
- 8 DITEP RIVE DROITE**
s'orienter par l'expérience : le parcours de yanis
- 10 DISPOSITIF INSERCITÉ**
du rêve sur papier aux pieds dans l'eau
- 14 FAM TRIADE - RA GALLIENI ET DISPOSITIF INSERCITÉ**
catherine lalanne : des chemins de traverse dans le médico-social
- 21 MAISON DES ADOLESCENTS 33**
donner plus de place à l'écoute des jeunes : inauguration de l'annexe
- 24 PRÉVENTION DU RISQUE SUICIDAIRE**
quand la prévention rencontre l'art à la fabrique pola
- 25 DITEP SUD-GIRONDE**
éco-récup : une mini entreprise qui se construit avec les jeunes
- 27 CENTRE DE SANTÉ MENTALE INFANTILE**
une nouvelle étape pour l'antenne CMPEA de saint médard en jalles
- 29 DITEP RIVE DROITE**
FRAC - DITEP : une rencontre autour de la photographie
- 31 DITEP RIVE GAUCHE**
l'UEE au collège noès : une passerelle éducative vers le milieu ordinaire
- 34 CENTRE DE RÉADAPTATION**
artcorps : un projet entre la compagnie jeanne simone et réadaptation
- 36 LE DISPOSITIF EAC - VILLE DE BORDEAUX**
rencontre avec laura antonini
- 38 ORGANISME DE FORMATION**
rencontre avec donatienne van den bulke
- 42 HOMMAGE**
hommage au docteur favarel-garrigues



DITEP SUD GIRONDE

LE PÔLE D'APPUI À LA SCOLARITÉ DE LANGON

Un dispositif au service de la diversité des parcours scolaires, entre Éducation Nationale et médico-social "C'est dans la diversité des situations que se dessine la singularité des parcours".

Le Pôle d'Appui à la Scolarité (PAS) de Langon est un dispositif porté par l'Association Rénovation, à travers le DITEP Sud-Gironde, dans un cadre partenarial associant l'Éducation Nationale et l'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine.

Installé au cœur du lycée professionnel de Langon et pouvant également bénéficier d'autres locaux, notamment ceux du DITEP Sud Gironde à Langon, il intervient pourtant bien au-delà de ses murs, sur un territoire qui comprend un collège, un lycée et une quinzaine d'écoles, soit environ 3 000 élèves.

Le PAS s'adresse à tous les enfants et adolescents, de la petite section de maternelle à la terminale, dans une logique de continuité des parcours et d'attention portée à chacun.

Depuis le 1er septembre 2025 en préfiguration d'une extension des PAS prévue pour la rentrée 2026, cinq pôles d'appui à la scolarité sont mis en place sur le département de la Gironde dont deux portés par l'Association Rénovation.

Le dispositif est composé de deux professionnelles : Laura BARBE, éducatrice spécialisée, rattachée au DITEP Sud-Gironde et Sophie LAFUE, enseignante coordinatrice, rattachée à l'Éducation Nationale. Leur travail en binôme incarne une approche essentielle du dispositif : croiser les regards pour mieux comprendre les situations d'enfants à besoins éducatifs spécifiques. Dès le premier contact avec les familles, ce cadre est posé comme un repère : « on prend le temps d'un vrai entretien avec les parents [...] toujours à deux pour le premier rendez-vous ». Cette manière de faire permet d'accueillir la parole sans la réduire et de construire une lecture partagée des situations.

Le PAS peut être sollicité dès qu'une difficulté émerge dans le parcours scolaire d'un élève. Les saisines viennent des parents, des enseignants, des équipes éducatives, de la vie scolaire ou des directions d'établissement. Dans cette diversité d'entrées, le dispositif reste fidèle à une logique simple : être au plus près des besoins. "C'est vraiment un service qui s'adresse à tous les enseignants, à tous les élèves et tous les parents [...] de la maternelle à la terminale", expliquent les professionnelles.

Lorsque le PAS est sollicité, il s'agit d'abord de prendre le temps. Prendre le temps d'écouter les familles, de comprendre ce qui se joue à la maison : *"on prend le temps d'écouter la demande, de comprendre la situation telle qu'elle est vécue à la maison"*. Puis, vient le temps de l'école, des échanges avec les enseignants et parfois de l'observation en classe : *"on rencontre l'enseignant et on va faire une observation en classe [...] avec les points d'appui et les points de fragilité"*.

Ce cheminement permet de construire une lecture globale, qui ne cherche pas à figer la situation mais à en dégager des appuis. Une synthèse est ensuite rédigée et partagée avec les familles et les équipes : *"on rédige une synthèse [...] et puis on donne des préconisations, des pistes"*. Ces éléments sont pensés comme des points d'appui, jamais comme des injonctions, dans une logique de coopération entre acteurs.

Le PAS n'a pas vocation à suivre les situations dans la durée. Il intervient sur un temps donné, pour éclairer, comprendre et orienter. Ce positionnement s'inscrit dans l'identité même du dispositif : être un espace de lecture et de mise en lien, plutôt qu'un lieu d'accompagnement continu.

Au fil des situations, les professionnelles mobilisent leur connaissance fine du secteur médico-social et des acteurs du territoire. *"On connaît les acteurs du territoire, les dispositifs, les structures, les professionnels"*, expliquent-elles. Cette connaissance se construit dans la durée, au contact des partenaires, des établissements et des familles.

Mais au-delà de l'orientation, leur rôle s'inscrit dans une dynamique plus large : celle du lien. *"On fait le lien entre les familles, l'école, les partenaires"*, disent-elles simplement. Et dans ces liens qui se tissent, se renforce progressivement ce qui fait l'esprit du dispositif : un travail collectif autour de l'enfant, sans cloisonnement, dans une logique d'inclusion et de continuité.

Cette manière d'agir fait écho aux valeurs portées par l'Association Rénovation : la coopération entre les acteurs, l'attention portée aux parcours singuliers et la conviction que les réponses se construisent ensemble. Le PAS s'inscrit pleinement dans cette dynamique, en contribuant à relier ce qui parfois s'ignore, à faire dialoguer les institutions et les familles, et à ouvrir des possibles.

Les situations rencontrées sont multiples et ne se limitent pas au champ du handicap. Difficultés d'apprentissage, absentéisme, mal-être, contextes familiaux complexes ou besoins d'adaptation pédagogique peuvent amener à solliciter le dispositif. *"Ce n'est pas que du handicap, toutes les vulnérabilités peuvent être rencontrées"*, rappellent les professionnelles.

Les réponses pédagogiques et éducatives les plus courantes :

- des aménagements et adaptations pédagogiques et éducatifs
- de la mise à disposition d'un matériel pédagogique adapté aux besoins de l'élève
- l'intervention du binôme du PAS sur les volets éducatifs, familiaux et pédagogiques
- des informations sur les dispositifs
- des propositions d'orientation vers des services spécialisés ou de droit commun.

Dans ce mouvement, le Pôle d'Appui à la Scolarité contribue aussi à une meilleure lecture du territoire et de ses ressources. "On découvre, on rencontre, on relie les acteurs entre eux", résumant-elles. Un travail patient, discret parfois, mais essentiel, qui permet de renforcer les coopérations existantes et d'en faire émerger de nouvelles.

Avant chaque période de vacances scolaires, les trois co-pilotes (Inspectrice de l'Éducation Nationale, Proviseur du Lycée et Directeur du DITEP) et le binôme du Pôle d'Appui à la Scolarité coordonnent leurs actions et valident des orientations.

L'équipe PAS s'appuie sur l'expertise et les moyens mis à disposition par le DITEP (formations conjointes, soutien technique et clinique, interventions ponctuelles et ciblées), mais aussi dans la mesure du possible sur des professionnels libéraux du territoire.

Elle mobilise également les ressources de l'Éducation Nationale : équipe de circonscription, R.A.S.E.D, enseignants spécialisés (EFIV - enfant de famille itinérante et de voyageur, EANA élève allophones et nouvellement arrivés en France), psychologues, assistantes sociales et infirmières de l'Éducation Nationale.

Ainsi, le PAS s'inscrit dans une dynamique vivante : celle d'un territoire qui se tisse au fil des rencontres, des échanges et des situations accompagnées. Un espace où l'on prend le temps de comprendre, pour permettre ensuite à chacun — familles, enseignants, partenaires — d'avancer ensemble autour du parcours des élèves.

Deux nouveaux Pôles d'Appui à la Scolarité seront rattachés au DITEP Sud-Gironde à partir de septembre 2026 : Bazas-St Symphorien et Cadillac-Le Pian sur Garonne.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

SERVICE AED

FESTIVAL 2.0 : UNE AVENTURE COLLECTIVE AU SERVICE DU LIEN ET DE LA PARTICIPATION DES FAMILLES

Le service d'Aide Éducative à Domicile de l'Association Rénovation s'appuie depuis plusieurs années sur le dispositif des actions Collectives comme un outil essentiel d'accompagnement des familles. Afin de renforcer la participation et l'implication des familles comme des professionnels, une journée festive intitulée "*Festival 2.0 : les aventuriers*" a été organisée en avril 2026, dans la continuité d'une première expérience réussie en 2025.

Cet événement s'est déroulé à la salle du PINSAN à Eysines et a réuni 94 personnes accompagnées par le service ainsi qu'une trentaine de professionnels. Inspirée d'univers ludiques tels que Fort Boyard et Koh-Lanta, la journée proposait des activités favorisant la coopération, l'entraide, le jeu et la participation des familles.

Différents objectifs ont guidé cette journée : créer un temps convivial, encourager les échanges entre familles mais également avec les éducateurs et faire découvrir les actions collectives tant aux personnes accompagnées qu'aux professionnels du service. Deux associations partenaires sont intervenues : Foksabouge, autour du mix musical pour les ados, et Petit Paon, proposant des lectures et jeux pour les plus jeunes enfants.

Des jeunes majeurs accompagnés par le service ont aussi participé bénévolement à cette journée en organisant et en animant différents jeux et activités, contribuant ainsi pleinement à la dynamique collective de l'événement.

La participation et l'adhésion des familles ont été très positives. Cette journée a permis de renforcer les liens entre familles et professionnels tout en mettant en lumière l'importance des actions collectives dans l'accompagnement éducatif en protection de l'enfance.

article écrit par :

JÉRÔME NOULIBOS

directeur adjoint sur le service d'aide éducative à domicile



DITEP RIVE DROITE

S'ORIENTER PAR L'EXPÉRIENCE, LE PARCOURS DE YANIS

À 16 ans, Yanis BARDEAU avance dans un parcours fait d'explorations successives, où chaque expérience permet d'affiner progressivement ses choix professionnels. Accompagné par le Pôle Adolescents du DITEP Rive Droite de l'Association Rénovation, il découvre différents environnements techniques et éducatifs afin de construire une orientation fondée sur du concret.

C'est dans ce cadre qu'il intègre L'Accordeur, salle de spectacle située à Saint-Denis-de-Pile. Avant ce stage, le monde du spectacle vivant lui est encore largement inconnu. *"Au début, j'étais un peu sceptique. Je ne connaissais ce milieu qu'à travers des vidéos. J'avais envie de voir concrètement comment tout fonctionne"*, explique Yanis.

Très rapidement, Yanis passe de l'observation à la pratique. Il découvre les préparations techniques des concerts, les installations de scène, les câblages et l'organisation globale d'un événement culturel. Les gestes prennent sens progressivement, les logiques techniques deviennent plus lisibles, et le fonctionnement d'une salle de spectacle s'ancre dans le réel. Il participe notamment à la mise en place du matériel, au tirage et au rangement des câbles, ainsi qu'à l'organisation des espaces scéniques avant et après les concerts. Cette immersion lui permet d'appréhender la rigueur nécessaire aux métiers techniques du spectacle vivant, mais aussi leur dimension collective.

Un lieu vivant où chaque journée est différente.

Au fil des semaines, Yanis découvre un environnement en mouvement permanent, où les journées ne se ressemblent jamais. Concerts, montages, répétitions, rencontres avec les artistes, échanges avec les équipes techniques et les bénévoles : chaque journée apporte une situation nouvelle à comprendre et à gérer.

"Ici, on rencontre des techniciens, des artistes, des bénévoles, des publics... et on apprend en permanence", résume Yanis.



Progressivement, son champ d'action s'élargit. En plus de la technique, Yanis contribue à la communication en réalisant des photographies lors de concerts et d'événements.

Ces images viennent alimenter les supports de communication et valoriser la vie du lieu.

Cette activité lui permet aussi de développer un regard différent sur les événements, en passant de l'action technique à la captation à la mise en valeur.

Dans ce fonctionnement quotidien, Arnaud, régisseur depuis 15 ans à L'Accordeur, insiste sur l'esprit du lieu : *"C'est une salle à échelle humaine et qui aime les humains. On accueille des stagiaires de tous horizons parce qu'on est attachés à ce tissu humain. Ce qui compte, c'est de voir des gens impliqués, qui apprennent, qui participent, et qui trouvent leur place."*

Dans cette logique, Yanis est intégré aux activités au même titre que les équipes, avec une attention portée à la transmission et à l'autonomie progressive.

Des expériences qui ouvrent des perspectives professionnelles.

Le parcours de Yanis s'enrichit à travers des engagements bénévoles. Il participe ponctuellement à des actions lors d'événements organisés à L'Accordeur en soirée ou en week-end, découvrant ainsi d'autres dimensions du fonctionnement d'une salle de spectacle : accueil du public, catering, billetterie, logistique et sécurité. Il sera notamment mobilisé sur la prochaine édition du festival MusiK à Pile, prévue les 5 et 6 juin prochains. Cette participation constitue une étape supplémentaire dans sa compréhension du secteur événementiel.

En parallèle, Yanis participe à l'atelier *"Rap et Pizza"*, porté par L'Accordeur et l'association Bulle. Ce projet mêle écriture, création musicale assistée par ordinateur (MAO) et vidéo. Yanis a choisi la partie vidéo, en lien direct avec son intérêt pour les aspects techniques et la construction d'images. Il y découvre les bases du cadrage, du montage et de la narration visuelle au service d'un projet collectif musical.

Dans un autre registre, Yanis apporte également un appui au DITEP Rive Droite sur des missions informatiques. Aux côtés de Samia DJEBLI, cheffe de service, il participe à la maintenance des équipements liés à la scolarité, contribue aux échanges avec la DSI et réalise des affiches et supports pour les événements internes.

Ce double ancrage oriente progressivement son projet vers les métiers techniques, à la croisée de l'informatique et du spectacle vivant. Une piste de formation à l'EPNAK en technicien informatique de proximité est envisagée, tout comme la perspective d'un service civique à L'Accordeur, afin de prolonger l'expérience sur un format plus long et plus responsabilisant. Pour Arnaud, cette dynamique confirme une trajectoire en construction : *"Quand on voit quelqu'un de motivé, curieux, et capable de s'impliquer sur plusieurs domaines techniques, on se dit qu'il faut l'accompagner. Son profil entre informatique et technique de spectacle est clairement très prometteur."*

Une dynamique portée par le DITEP

Le parcours de Yanis illustre la logique d'accompagnement portée par le Pôle Adolescents du DITEP : proposer des expériences concrètes, diversifiées et ancrées dans des environnements professionnels réels. À travers ces immersions, l'objectif est de permettre à chaque jeune de construire progressivement son orientation, en s'appuyant sur des partenaires engagés comme L'Accordeur, qui font de la transmission et de l'accueil une véritable philosophie de travail.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

LE DISPOSITIF INSERCITÉ

DU RÊVE SUR PAPIER AUX PIEDS DANS L'EAU

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Educateurs spécialisés de formation, nous arborons fièrement la casquette d'*éducateurs plagistes* lorsque cela est nécessaire, toujours au service de l'accompagnement et au profit des personnes accompagnées.

Travaillant au sein du dispositif Insercité, nous avons tous les deux à cœur de faire vivre des temps collectifs au sein du service, en complément des accompagnements individuels. Nous accompagnons des adultes concernés par des troubles psychiques, résidant sur la métropole de Bordeaux, bénéficiant d'un accompagnement social SAVS et-ou médico-social SAMSAH.

COMMENT LE COLLECTIF S'INSCRIT DANS L'ACCOMPAGNEMENT PROPOSÉ ?

Julie : Si l'accompagnement est en grande partie individuel et centré sur la personne, il nous arrive de proposer des temps hors accompagnement, à l'extérieur de Bordeaux.

À plusieurs reprises, nous avons fait le choix de proposer des journées à la plage, dans l'idée de pouvoir offrir une pause, un moment hors du temps pour permettre aux personnes de se ressourcer, loin de leur quotidien. Pour certaines personnes, sortir du domicile arrive peu, voire pas du tout.



Le lien à l'autre peut être rompu ou difficile. C'est une occasion de pouvoir se retrouver et partager ce moment ensemble, mettant de côté l'anxiété que cela peut générer et lever les contraintes qui peuvent exister. C'est la proposition de sortir de sa zone de "confort", si tenté qu'elle existe.

Julien : Les moments collectifs (ateliers, groupe de réflexion, goûters, sorties nature...) proposés par le service sont facultatifs et proposés à chaque bénéficiaire. Les personnes s'y inscrivent en fonction de leurs envies et disponibilités.

Lorsque la maladie et les troubles psychiques prennent la majeure partie de la vie des personnes, quelle place reste-t-il au plaisir, à l'accès aux loisirs, à la détente et au bien-être ? Il nous paraît important de trouver de l'espace pour créer ces moments suspendus, ces bulles d'oxygène, se créer de jolis souvenirs, ensemble.

QUEL INTÉRÊT VOYEZ-VOUS À CES SORTIES ?

Julie : Au vu du grand nombre de personnes accompagnées par notre service, il est évident que les parcours de vie et les profils diffèrent énormément. Cependant, ce petit collectif permet de rencontrer l'Autre, de sortir d'un isolement social qui peut parfois engendrer une grande souffrance. Nous observons que les échanges sont fluides et remplis de bienveillance entre les participants. Chacun a à cœur d'avoir un mot doux, de partager une expérience et cela entraîne souvent des échanges intéressants autour du vécu, des difficultés rencontrées mais aussi de l'espoir, de voir les choses changer, pour le mieux.

C'est ce que l'on appelle la pair-aidance. Certaines relations sont nées de ces moments de collectif proposés par le service. Chaque personne accompagnée a la possibilité de profiter à sa manière, en étant dans le groupe ou en dehors, en lien, ou pas. Certains profitent en silence.



Julien : Bien que cette mise en mouvement puisse faire l'objet de craintes et d'appréhension, notamment concernant le fait d'être en lien avec de nouvelles personnes, nous observons que ces sorties sont un support de socialisation. Cet espace sécurisé dans lequel chaque personne peut trouver sa place, se sentir bien et profiter du moment partagé.

EN QUOI LE COLLECTIF VIENT COMPLÉTER L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL ?

Julie : Ces sorties donnent parfois sens à l'accompagnement, elles peuvent faire émerger des envies de vacances, de voyages pour des personnes qui avaient cessé d'imaginer que cela est possible. *Les difficultés psychiques rencontrées, les addictions et le manque de moyens financiers sont autant de raisons qui peuvent freiner les projets.*

M. B rêvait d'aller à la Dune du Pilat, il n'avait pas pu s'y rendre depuis 20 ans. À son initiative, nous avons proposé de pouvoir y aller ensemble, avec un petit groupe. Il n'a eu de cesse de nous répéter "c'est un des plus beaux jours de ma vie". Nous avons peut-être tendance à banaliser ce type de moments, pour autant ils peuvent être réellement ressourçants pour certains.

Julien : Cet espace "extra-ordinaire" de l'accompagnement est propice aux échanges différents, à une proximité ajustée, des rires complices, des interactions simples et légères. Tout cela favorise aussi peut-être une amélioration de la relation éducative, une confiance mutuelle. Nous en voyons les effets bénéfiques sur l'accompagnement individuel permettant ainsi à la personne de s'épanouir dans ses projets et envies. Ces sorties sont un moyen de rencontrer les personnes dans un environnement différent. Cela nourrit l'éclairage clinique de certaines situations et enrichissent les échanges entre les professionnels de l'équipe. Ils nous apportent un autre regard.



COMMENT VIVEZ VOUS CES MOMENTS HORS DU QUOTIDIEN ?

Julie : En tant que professionnels, nous pouvons aisément dire que ces moments hors de l'accompagnement individuel sont riches de sens dans notre pratique. Hors du cadre du suivi ordinaire, proposant alors une rencontre et un partage d'un moment rempli d'humanité.

La notion de référent, référé, de professionnel ou de personne accompagnée disparaît au profit d'un moment partagé, les pieds dans le sable. Nous tenons à remercier les personnes accompagnées, toujours force de proposition et motivées à venir partager ce petit moment hors du temps avec nous.

Julien : Les retours d'expérience des participants sont très positifs. Les personnes expriment gratitude et remerciements auprès des professionnels présents. Cela demande de la logistique et une certaine organisation en amont bien entendu mais les bénéfices sont tels que nous croyons en l'intérêt et la pertinence de ces moments collectifs.

C'est toujours un plaisir de participer à la concrétisation de ce genre de projet. Nous proposons également de co-construire ces sorties avec des personnes qui en seraient à l'initiative. L'idée étant de mobiliser et valoriser leurs forces, appétences et compétences. Cela prend vie dans le cadre de la « Bourse des Talents ».

Un rêve lointain peut alors devenir une idée plus précise et enfin une action concrète.

Il est fréquent que les personnes accompagnées évoquent un désir de voyage dans la partie « je veux, je rêve, je souhaite » de leur Projet Individualisé. Ces actions collectives favorisent la concrétisation de ces envies.

Cela fait également partie de nos missions que de permettre aux personnes accompagnées de croire qu'un possible existe, en lien avec les notions d'espoir et de Rétablissement en santé mentale.

D'AUTRES VOIX ?

F.A : J'ai passé une super journée, on a partagé un très bon moment, j'ai découvert de nouveaux endroits. J'étais contente de revoir des personnes que je connaissais et d'en découvrir de nouvelles et de discuter. J'ai pris des coups de soleil mais ça valait le coup. À refaire !

J.B : Les sorties collectives à la plage, ça permet de s'évader de Bordeaux. J'ai ressenti du bien-être, content d'avoir vu le bassin d'Arcachon. J'ai apprécié le calme, la sérénité, la plénitude. Le paradis à moins d'une heure d'ici ! J'étais content de partager ce moment avec d'autres personnes. J'imagine peut-être refaire une sortie à Arcachon avec mon meilleur ami ou avec des personnes accompagnées par le service.

EE.M : Les sorties proposées par le SAVS apportent une bouffée d'air dans ces journées qui se ressemblent l'une après l'autre. Elles apportent le soleil et la légèreté comme thérapie.

L.P : J'ai apprécié le fait de sortir de Bordeaux, agréable de voir des paysages différents. J'ai toujours aimé l'océan, c'était apaisant de revoir le large. Sortie agréable car peu de monde sur les plages, ça nous laisse de l'espace pour nager dans l'eau. Et j'ai même eu l'occasion de croiser un crabe entre deux écumes ! Le groupe était sympa et ça m'a permis d'échanger avec d'autres personnes.



VSA : C'était vraiment bien ! Pour moi, c'était apaisant ! Le fait de sortir de mon environnement m'a fait du bien : voir l'océan, entendre le chant des oiseaux, sentir le vent dans les arbres... Même si je n'ai pas parlé avec tout le monde, ça m'a détendu ! Je pense que si c'était à refaire, je le referais

article écrit par :

**JULIE AUGUIN
JULIEN FAVRE**

éducateurs spécialisés
sur le dispositif Insercité

FAM TRIADE

**RÉSIDENCE
D'ACCUEIL GALLIENI**

**DISPOSITIF
INSERCITÉ**

**CATHERINE LALANNE :
INVENTER DES CHEMINS DE
TRAVERSE DANS LE MÉDICO-
SOCIAL**

Après plus de dix années à la direction du FAM Triade, du dispositif SAVS SAMSAH Insercité et de la Résidence d'Accueil Gallieni de l'Association Rénovation, Catherine Lalanne revient sur un parcours construit entre insertion, handicap psychique et pilotage de projets innovants. Psychologue clinicienne de formation, issue du champ de l'insertion, elle a construit son parcours autour d'une même ligne directrice : créer, relier, et maintenir des espaces de liberté dans les pratiques sociales et médico-sociales.

**POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ET
NOUS RACONTER VOTRE PARCOURS
JUSQU'À AUJOURD'HUI ?**

J'ai fait une formation de psychologue clinicienne à l'université de Bordeaux. Quand je suis sortie de la faculté, le secteur de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes était en pleine structuration. C'était un moment très particulier, avec beaucoup de choses à inventer et une vraie liberté pour construire des projets.

J'ai donc rejoint une mission locale toute récente, celle des Deux Rives à Cadillac, comme conseillère en insertion.

Très vite, je me suis rendu compte que ce qui m'animait profondément, ce n'était pas tant l'accompagnement individuel que la construction de projets, la mise en réseau, la création de dynamiques collectives.

Je me suis rapidement orientée vers des fonctions de développement de projets puis de direction de mission locale. Ce qui me passionnait, c'était cette capacité à imaginer des réponses nouvelles, à aller chercher des financements, à construire des partenariats très larges, parfois sur des projets assez inattendus.



Je garde par exemple le souvenir d'un projet avec des jeunes en insertion autour du théâtre d'improvisation au Québec. Nous avons réussi à monter un partenariat avec une structure locale, à financer un séjour, à emmener des jeunes vivre une expérience collective forte à l'étranger.

Aujourd'hui, ce type de projet serait beaucoup plus complexe à réaliser. À l'époque, il y avait encore de vrais espaces d'expérimentation.

Par la suite, j'ai rejoint une mission départementale autour de l'insertion des travailleurs handicapés, pilotée par l'Agefiph et la Direction départementale du travail. Là encore, il s'agissait surtout de faire travailler ensemble des acteurs très différents pour construire des réponses d'accompagnement.

Puis j'ai passé le CAFDES et je suis arrivée à l'Association Rénovation en 2013, d'abord sur un remplacement au FAM Triade et à Insercity.

Le secteur du handicap psychique adulte était totalement nouveau pour moi. Même si, en mission locale, j'accompagnais déjà des jeunes adultes, c'était ma première expérience dans ce champ. Mais finalement, ce qui liait toutes mes expériences précédentes, ce n'était pas tant le public accompagné que la manière de travailler.

L'accompagnement individuel n'était pas forcément ce dans quoi je me retrouvais le plus personnellement.

Ce qui me stimule profondément, c'est construire, imaginer, créer des dispositifs, ouvrir des possibles. J'ai toujours eu besoin de relever des défis, parfois un peu fous d'ailleurs. Et c'est exactement ce que j'ai retrouvé à Triade et à Insercity : un espace où il était encore possible de penser autrement.

QUEL A ÉTÉ LE FIL ROUGE DE VOTRE ENGAGEMENT TOUTES CES ANNÉES ?

Le fil rouge, ça a toujours été le social, l'associatif et surtout cette volonté d'essayer de proposer des choses un peu différentes.

Depuis mes débuts, j'ai toujours travaillé auprès de personnes qui rencontraient des difficultés importantes, qu'elles soient sociales, professionnelles, psychiques ou liées au handicap. Mais ce qui m'a toujours portée, ce n'est pas uniquement l'accompagnement en lui-même : c'est cette possibilité d'ouvrir des espaces nouveaux, de créer des passerelles, de chercher des chemins de traverse.

Je crois profondément qu'il faut éviter l'enfermement institutionnel. Il faut réussir à créer du lien entre les structures, la société, la cité et les personnes accompagnées.

Bien sûr, il y a des cadres, mais ils laissent malgré tout une place importante à l'expérimentation et à l'innovation sociale. Aujourd'hui, j'ai peur que ça devienne beaucoup plus normé, beaucoup plus technique, beaucoup plus standardisé. Et cela m'inquiète, notamment dans le champ du handicap psychique, parce qu'on ne peut pas faire rentrer les parcours humains dans des cases administratives. Je pense qu'il faut préserver des espaces de liberté : dans les projets, dans les pratiques professionnelles, mais aussi pour les personnes accompagnées elles-mêmes.

ON PARLE SOUVENT DANS NOS MÉTIERS DE MILITANCE. COMMENT S'EXPRIME T-ELLE CHEZ VOUS ?

Elle s'exprime justement dans cette manière de travailler et dans les choix que j'ai faits tout au long de mon parcours. J'aurais probablement pu choisir une carrière différente, plus lucrative ou plus valorisée socialement. Mais ce n'est jamais ce qui m'a attirée.

Je suis restée dans le secteur associatif, au service de personnes fragilisées ou mises à l'écart, parce que cela avait profondément du sens pour moi.

Ma militance n'est pas spectaculaire. Elle ne passe pas par des grands discours. Elle s'exprime plutôt dans le fait d'essayer, concrètement, d'améliorer les choses, de défendre une certaine idée de l'accompagnement et de préserver une forme d'humanité dans les pratiques. Je crois profondément à l'importance de laisser une place aux personnes, de respecter leur liberté de choix, même lorsque cela nous confronte parfois à de l'incertitude ou à des prises de risques.

Le rétablissement, l'autodétermination, la participation des personnes accompagnées : ce sont aussi des positions profondément militantes.

Et puis il y a aussi cette idée de défendre des espaces de créativité dans le médico-social. Continuer à croire qu'on peut encore inventer, adapter, construire des réponses nouvelles malgré les contraintes administratives et budgétaires croissantes.

Au fond, ma manière de militer a toujours été là : essayer de faire évoluer les choses sans perdre de vue l'humain.

DE QUOI ÊTES VOUS LA PLUS FIÈRE DANS LES PROJETS PORTÉS DANS LES ÉTABLISSEMENTS QUE VOUS DIRIGEZ ? COMME ICI À TRIADE ?

Ce dont je suis la plus fière, c'est avant tout du changement de culture qui s'est opéré autour de la notion de rétablissement.

Quand je suis arrivée, les pratiques étaient encore très largement structurées sur un modèle descendant. Les professionnels occupaient une position centrale de savoir et de décision, avec une posture où l'on faisait beaucoup "pour" les personnes, parfois à leur place. La relation était encore très asymétrique, même si elle était portée par de bonnes intentions.

Le travail engagé ensuite a consisté à transformer progressivement cette culture, sans rupture brutale, mais par ajustements successifs, discussions d'équipes, réinterrogation des pratiques et des postures professionnelles. Cela a demandé du temps, parce qu'il s'agissait aussi de faire évoluer des représentations très ancrées du soin, de l'accompagnement et de la responsabilité.

Aujourd'hui, les personnes accompagnées sont réellement reconnues comme décisionnaires de leur parcours. Cela ne signifie pas l'absence d'accompagnement, bien au contraire, mais un positionnement différent : nous proposons, nous expliquons, nous soutenons, nous mettons en lien, mais nous ne décidons pas à la place.

Ce changement transforme profondément le quotidien du travail. Il modifie les relations entre professionnels et personnes accompagnées, mais aussi les relations au sein des équipes. Il oblige à accepter davantage d'incertitude, à composer avec des choix qui ne sont pas toujours ceux que l'on aurait faits spontanément, et parfois à prendre le risque de voir les parcours emprunter des chemins inattendus.

Mais c'est précisément ce qui rend le travail plus juste. Plus respectueux aussi. Et, au fond, plus cohérent avec ce que signifie accompagner des personnes dans une logique de rétablissement.

Je suis également fière de ce que cela a produit très concrètement sur les conditions de vie. Les projets immobiliers ont profondément changé la réalité quotidienne des personnes accueillies : amélioration des logements, fin de certaines conditions d'hébergement qui n'étaient plus acceptables, possibilité d'accueillir des couples, accès à davantage d'intimité et de dignité dans les espaces de vie. Ce sont des transformations très concrètes, visibles, parfois matérielles, mais qui ont un impact direct sur la qualité de vie et sur la manière dont les personnes se projettent.

Pour moi, ces évolutions disent quelque chose d'essentiel : quand on fait évoluer les pratiques professionnelles et la manière de penser l'accompagnement, cela se traduit aussi, très concrètement, dans la vie des personnes.

QUELS PROJETS OU ÉVOLUTIONS SOUHAITERIEZ-VOUS ENCORE VOIR SE DÉVELOPPER ?

Les évolutions que j'aimerais voir se poursuivre ou se renforcer tournent principalement autour de la question du logement, qui reste un enjeu central dans les parcours des personnes accompagnées. Nous avons déjà engagé des choses importantes avec le développement de l'intermédiation locative et des formes de logement accompagné.

L'idée de pouvoir proposer des solutions intermédiaires entre la résidence d'accueil et le logement totalement autonome me semble essentielle. Cela permet d'éviter des sorties trop brutales de dispositifs, et de proposer des transitions plus progressives, plus sécurisantes, adaptées aux rythmes de chacun.

Ce qui me paraît fondamental, c'est de pouvoir continuer à ajuster les réponses sans figer les parcours dans des modèles uniques. Les trajectoires des personnes sont très différentes, parfois stables, parfois plus fragiles, et les dispositifs doivent pouvoir s'adapter à cette réalité-là.

Je pense aussi que les enjeux autour des jeunes vont devenir de plus en plus importants. Beaucoup arrivent avec des parcours institutionnels longs, parfois très précoces, mais sans avoir réellement pu expérimenter l'autonomie dans la vie quotidienne.

L'idée de créer des espaces intermédiaires, des formes de résidences ou de dispositifs passerelles, me semble indispensable pour éviter des ruptures trop franches entre les dispositifs jeunesse et les dispositifs adultes.

Dans cette logique, il y a également tout un travail à poursuivre autour des espaces de jour et des dispositifs de soutien à la vie sociale. On pourrait par exemple aller vers un accueil de jour intégré, qui permette de proposer des activités, des temps collectifs, des espaces de socialisation et d'accompagnement plus souples, en complément du logement et du soin.

On peut aussi imaginer le développement de structures de type GEM ou COJ, c'est-à-dire des espaces d'activité et de vie sociale, qui viennent compléter l'accompagnement médico-social sans être uniquement centrés sur le soin ou l'hébergement.

L'idée, c'est de proposer des lieux ouverts, où les personnes puissent venir librement, participer à des activités, recréer du lien social, et retrouver une place dans la cité. Mais au-delà des outils eux-mêmes, ce qui compte surtout, c'est la philosophie qui les sous-tend : maintenir du lien, éviter les ruptures de parcours, et permettre des transitions qui respectent les personnes dans leur singularité.

QU'EST-CE QUI CONTINUE DE VOUS MARQUER, AU FIL DES ANNÉES, DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES VIVANT AVEC UN TROUBLE PSYCHIQUE ?

Ce qui me marque encore aujourd'hui, très simplement, c'est la question de la confiance.

On accompagne des personnes qui ont souvent traversé des parcours compliqués, avec des ruptures, des expériences parfois difficiles dans le soin ou l'accompagnement. Et malgré ça, il y a toujours, à un moment, la possibilité que la confiance se reconstruise. C'est quelque chose de très fort, et aussi de très fragile. Elle ne va jamais de soi. Elle se construit dans des choses très concrètes, dans la façon d'être présent, de tenir sa parole, de laisser de la place aux choix des personnes. Et elle peut se perdre aussi très vite. Donc ça demande une attention permanente.

Et puis, il y a aussi ces moments où l'on voit des personnes évoluer, parfois de manière assez inattendue. Des parcours qui semblaient très fermés au départ, et qui s'ouvrent petit à petit, à leur rythme. Ce n'est pas spectaculaire, ce sont souvent des petites étapes, mais elles comptent énormément.

Au fond, ce qui reste le plus marquant, c'est ça : cette confiance qui circule, qui se construit, et qui rend possible des choses qu'on n'imaginait pas toujours au départ.

DANS VOTRE MANIÈRE DE TRAVAILLER AVEC LES ÉQUIPES, QU'EST CE QUI COMPTE LE PLUS ?

Ce qui compte le plus pour moi, c'est la qualité des relations humaines et la confiance dans le travail des équipes. Et cela rejoint directement ce que j'évoquais sur la confiance des personnes accompagnées : on ne peut pas demander aux publics accueillis de faire confiance si, en interne, les professionnels ne sont pas eux-mêmes reconnus, soutenus et respectés dans leur autonomie de travail.

J'ai toujours essayé de rester accessible. Les professionnels peuvent venir me voir facilement, sans formalisme excessif, que ce soit pour des situations du quotidien, des questions plus complexes ou des moments de tension. Il faut que la parole puisse circuler, simplement.

Mais cette accessibilité s'accompagne surtout d'une confiance très forte dans les équipes et dans leur autonomie professionnelle. Chacun a un métier, un cadre, une expertise, et je tiens beaucoup à cette reconnaissance-là.

Je ne suis pas infirmière, je ne suis pas éducatrice, je ne suis pas aide-soignante. Je n'ai pas leur savoir-faire, ni leur pratique du terrain au quotidien. Et je pense que c'est essentiel de le dire clairement : la qualité de l'accompagnement repose sur cette complémentarité des compétences, pas sur une centralisation des décisions. Du coup, je fais attention à ne pas me substituer à ce qui relève de leur champ professionnel. Les équipes savent ce qu'elles font, et elles doivent pouvoir le faire avec de l'autonomie, dans leur périmètre de responsabilité.

Il y a aussi une vraie importance accordée au travail collectif. Les décisions ne sont pas prises seules. Elles se construisent dans l'échange, parfois dans le débat, parfois dans le désaccord aussi. Et c'est souvent dans ces moments-là que les choses se précisent et prennent du sens. On confronte les points de vue, on ajuste, on écoute les contraintes du terrain, et au final les décisions sont souvent plus justes parce qu'elles sont issues de ce travail partagé.

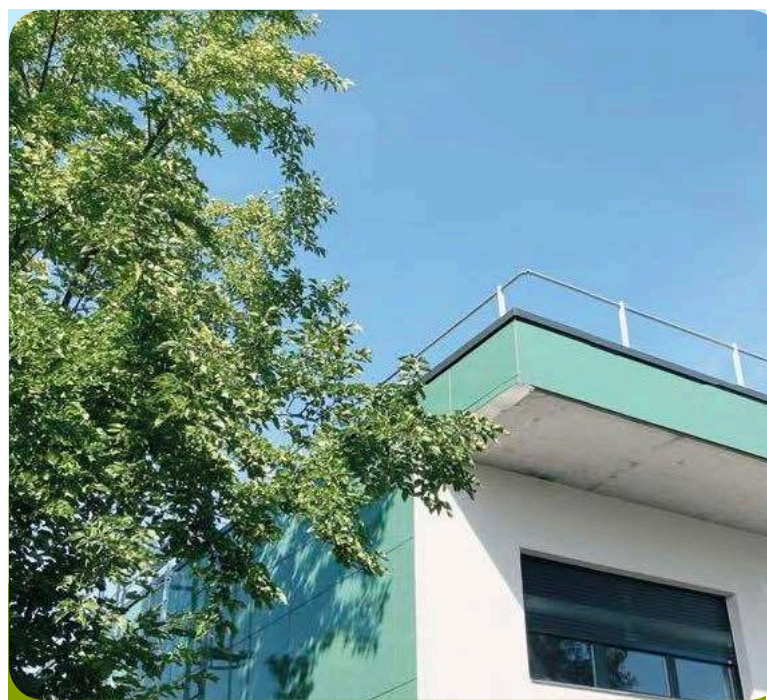
Et au fond, tout cela a un effet très concret : quand les professionnels se sentent reconnus dans leur autonomie, dans leur expertise, et soutenus dans leurs pratiques, cela se ressent directement dans la relation avec les personnes accompagnées. Et c'est là que la confiance peut vraiment se construire de manière solide et durable.

QUE SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE OU DIRE À VOS ÉQUIPES AUJOURD'HUI ?

D'abord, une forme de reconnaissance très sincère.

Je mesure vraiment le travail qui est fait au quotidien, sa complexité, sa charge émotionnelle aussi. Ce sont des métiers exigeants, qui demandent beaucoup d'engagement, de réflexion, et une capacité constante à s'adapter à des situations humaines parfois très fragiles.

Je veux leur dire merci, parce que ce travail est loin d'être simple, et il est souvent très peu visible dans ce qu'il demande réellement. Je voudrais aussi leur dire de continuer à faire confiance à leurs pratiques. À leur capacité d'analyse, à leur intuition professionnelle, à leur manière de construire les accompagnements. C'est cette intelligence de terrain qui fait la richesse du travail ici. Et puis, de ne pas perdre le sens. Il peut y avoir des périodes de découragement, des contraintes institutionnelles, des tensions parfois, mais ce qui est important, c'est de garder en tête ce pour quoi on fait ce métier : la rencontre, l'accompagnement, et la possibilité de faire évoluer des parcours de vie. Enfin, de continuer à travailler ensemble. Parce que c'est vraiment dans le collectif que les choses tiennent, se construisent et se renforcent dans la durée.



QUEL MESSAGE SOUHAITEZ-VOUS ADRESSER À MAXIMILIEN GESNOUIN QUI PREND LA DIRECTION DES ÉTABLISSEMENTS QUE VOUS DIRIGEZ ?

Maximilien, on se connaît depuis longtemps et je lui fais confiance pour prendre la suite.

Je lui souhaite d'abord de trouver sa place sereinement, de s'approprier progressivement les projets, les équipes et les dynamiques déjà en place, sans pression de devoir tout transformer immédiatement. Une direction, ça se construit dans le temps.

Je pense qu'il a des qualités importantes pour ce poste : il est posé, diplomate, très à l'écoute, persévérant et profondément humaniste dans sa manière d'aborder les situations. Ce sont des qualités précieuses dans un secteur comme le nôtre, où l'on travaille avec des situations humaines complexes et parfois très sensibles.

Il a aussi une capacité à développer les projets, à les faire évoluer, tout en gardant une attention au sens. Et je pense que c'est essentiel ici.

Je lui souhaite surtout de pouvoir mettre sa propre empreinte, tranquillement, sans perdre ce qui fait la force de l'existant, et en gardant toujours ce lien très direct avec les équipes et les personnes accompagnées.

Et, si je peux me permettre une petite note plus légère... peut-être de gagner un peu en synthèse avec le temps.

JE SAIS QUE LA LECTURE OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS VOTRE VIE, QUEL LIVRE POURRAIT SYMBOLISER VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ? ET QUEL SERA LE PREMIER QUE VOUS AUREZ ENVIE D'OUVRIR À LA RETRAITE, POUR LE PLAISIR DE LIRE ?

La lecture a toujours occupé une place importante dans ma vie. Très tôt, La petite chèvre de Monsieur SEGUIN, « l'appel de la liberté et son prix » m'a marquée, puis Bernard CLAVEL, pour sa manière de raconter l'humain, les trajectoires et les choix de vie. C'est un peu ça aussi, en filigrane, mon parcours professionnel.

Et pour la retraite... sans hésiter, le prochain Stephen KING.

interview réalisé par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

MAISON DES ADOLESCENTS 33

DONNER PLUS DE PLACE À L'ÉCOUTE DES JEUNES : INAUGURATION DE L'ANNEXE DE LA MDA 33

Il y a des inaugurations qui dépassent largement l'ouverture de nouveaux bureaux. Celle de l'Annexe de la Maison des Adolescents 33 en fait partie.

Depuis son ouverture en 2013, la MDA a accueilli au total 16 606 personnes, parmi lesquelles 9 514 jeunes.

En 2025, l'équipe a accompagné 1 806 personnes, dont 1 106 jeunes et 700 parents ou couples parentaux.

Car derrière ces nouveaux espaces, il est surtout question d'adolescence. De cette période de bouleversements, de contradictions, de fragilité parfois silencieuse. D'un âge où tout s'accélère, où l'on oscille entre le besoin d'être entouré et l'envie de s'éloigner du monde des adultes. Un âge où les repères vacillent autant qu'ils se construisent.

Dans un discours profondément humain et engagé, Janick PRÉMON, *Président de la Maison des Adolescents*, a rappelé avec justesse ce que représente réellement cette période de la vie : *"l'adolescence, c'est un temps du tumulte, du repliement ou de l'exubérance, parfois de la claustrophobie. C'est un temps fragile, des larmes et du rire, des amours et des séparations."*

Des mots forts qui résonnent particulièrement dans un contexte où les professionnels de terrain observent une augmentation continue du mal-être adolescent, des situations de souffrance psychique, d'isolement, de décrochage ou de détresse parfois aiguë.

Mais pour Janick PRÉMON, il est essentiel de changer de regard : *"l'adolescence n'est pas une maladie"*.

Une phrase simple, presque évidente, mais qui porte toute la philosophie de la MDA. Ici, il ne s'agit pas de réduire les jeunes à leurs difficultés, ni de considérer leurs fragilités comme des anomalies. Il s'agit d'accueillir une étape de vie complexe, intense, traversée de transformations profondes. *"C'est un moment de la vie où beaucoup de choses sont chamboulées, physiquement bien sûr mais aussi dans la façon de penser et considérer le monde."*

Face à ces bouleversements, la MDA défend depuis sa création une approche fondée sur l'écoute, la prévention et l'accompagnement précoce.



Un lieu où les adolescents et jeunes adultes de 11 à 25 ans peuvent pousser une porte sans jugement, gratuitement et anonymement, pour parler, questionner, souffler ou simplement être entendus.

Car derrière chaque demande, il y a souvent un jeune qui tente de comprendre ce qu'il traverse.

"Le monde, c'est celui des adultes, des parents, et il n'est pas forcément satisfaisant. Alors il faut tester, transgresser, mettre à l'épreuve ce monde et ces règles qui ne sont pas tout à fait les leurs."

À travers l'Annexe, la Maison des Adolescents affirme ainsi sa volonté de continuer à offrir des espaces accessibles et accueillants, capables de répondre à des besoins toujours plus importants. Cette extension était devenue indispensable pour accompagner le développement de l'activité de la structure et permettre aux équipes de travailler dans de meilleures conditions.

Mais ces nouveaux locaux ne seront pas seulement des bureaux supplémentaires. Ils ont été pensés comme un véritable lieu de vie, d'accueil et de ressources pour les adolescents, les familles et les partenaires. L'Annexe permettra de développer davantage de temps d'écoute, de consultations, d'entretiens et d'actions de prévention.

Les équipes souhaitent également y renforcer les accueils collectifs, les rencontres thématiques, les groupes de parole ainsi que les temps d'échanges destinés aux parents et aux proches souvent démunis face aux difficultés rencontrées par leurs adolescents.

Ces nouveaux espaces offriront aussi davantage de possibilités pour accueillir des partenaires, construire des actions communes et renforcer les coopérations territoriales autour de la jeunesse et de la santé mentale. Car l'enjeu est bien là : décloisonner les pratiques, croiser les regards et construire des réponses plus fluides pour éviter les ruptures de parcours.

Lors de cette inauguration, Claire GUÉRIN a également rappelé l'importance de continuer à développer des lieux accessibles, réactifs et profondément humains pour répondre aux besoins croissants des jeunes et de leurs familles.

Aujourd'hui, la MDA 33 poursuit son déploiement sur le territoire girondin avec plusieurs antennes et de nouvelles interventions en développement, notamment sur le Libournais et prochainement sur le Créonnais. Une dynamique construite en lien étroit avec les partenaires du territoire afin de proposer des réponses coordonnées et adaptées aux réalités de terrain. Cette volonté de proximité constitue l'une des grandes perspectives de développement de la structure : aller vers les jeunes, renforcer la présence dans les territoires, multiplier les permanences et continuer à rendre l'accompagnement plus accessible, notamment dans les secteurs où les besoins sont particulièrement importants.

Ce développement s'appuie notamment sur le soutien constant de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, engagée aux côtés de la MDA dans le renforcement des actions de prévention, d'accompagnement et de santé mentale en direction des adolescents et des jeunes adultes.

La singularité de la MDA réside également dans sa capacité à croiser les regards et les compétences. Santé psychique et somatique, questions sociales, familiales, éducatives ou juridiques : les situations rencontrées sont multiples et nécessitent une approche globale.

"L'idée n'est pas d'être une structure de prise en charge de plus dans le paysage sanitaire, social ou médico-social mais bien de faciliter et d'optimiser les relations avec les dispositifs existants", a rappelé Janick PRÉMON.

Aux côtés de ses nombreux partenaires, dont l'Association Rénovation, membre fondateur de la structure, la MDA poursuit ainsi une même ambition : permettre aux jeunes de trouver rapidement écoute, soutien et orientation avant que les difficultés ne s'installent durablement.

L'inauguration de l'Annexe témoigne d'une dynamique collective forte portée par des professionnels engagés qui refusent de banaliser le mal-être adolescent et qui défendent la nécessité d'investir durablement dans la prévention.

Car écouter les adolescents aujourd'hui, c'est aussi préparer le monde de demain.

"Nous sommes là comme adultes pour donner des repères, guider, canaliser des énergies qui pourraient devenir mortifères. Mais sans étouffer ni empêcher la formidable capacité de création et d'invention qui caractérise l'adolescence."

Au-delà de l'inauguration de son extension, l'Annexe symbolise finalement quelque chose de plus grand : la nécessité collective de continuer à créer des lieux où les adolescents peuvent être accueillis tels qu'ils sont, avec leurs doutes, leurs colères, leurs fragilités mais aussi leur formidable capacité d'invention.

"Les adolescents participent à l'invention du monde de demain. Nous devons les écouter". Une conviction qui guide, chaque jour, l'engagement des équipes de la Maison des Adolescents de la Gironde.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation



PRÉVENTION DU RISQUE SUICIDAIRE

QUAND LA SANTÉ MENTALE RENCONTRE L'ART À LA FABRIQUE POLA

Alors que Rénovation organisait en mars une conférence intitulée *L'Art et les Manières*, visant à affirmer l'importance des thérapies dites douces dans les parcours de soins et d'accompagnement, et que la thématique des SISMS 2026 sera "*Pour notre santé mentale, ouvrons-nous aux arts*",

Il nous a semblé important de contribuer, dans le champ de nos missions, à promouvoir et à créer des ponts entre la santé mentale et la culture, plus précisément l'art.

Ces ponts nous ont semblé naturels, tant l'art reste l'expression de l'intime, des forces et des fragilités de soi, de l'autre et du monde. Il peut donner forme à l'image de la santé mentale que nous imaginons : *complexe, profonde, parfois magnifique... mais parfois terrible.*

Par ailleurs, nous connaissons les difficultés que rencontrent les professionnels de ce secteur pour vivre de leur métier et de leur art, dans un contexte précaire, parfois vacillant, où la nécessité de prendre soin de leur santé mentale nous est apparue comme évidente. Nous avons donc contacté un acteur éminent du territoire, la Fabrique Pola, pour leur proposer un partenariat inédit entre nos deux structures, afin de dispenser une formation aux Premiers Secours en Santé Mentale au sein de leurs locaux.

En échange, quatre places leur ont été dédiées. Cette association unique du territoire, créée par et pour des artistes, accueille de nombreux créateurs dans des espaces partagés, en résidence, en ateliers et en espaces d'exposition. Elle accompagne les artistes dans la structuration de leurs projets et leur professionnalisation, dans une démarche d'économie sociale et solidaire.

Nous vous encourageons à aller les découvrir sur leur site internet : www.pola.fr

Ainsi, 2 salariés de la Fabrique Pola et 2 artistes résidents ont pu se former aux côtés des participants issus de notre réseau et de nos Sentinelles formées.

Pour les personnes issues de notre réseau, cela a été l'occasion d'une découverte en immersion dans les murs de la fabrique. Avec, en fin de formation, une visite privée de ce lieu à l'esthétique industrielle et artistique unique. Visite clôturée par un verre dans leur guinguette, *le Pola Cabana*, en bord de Garonne ; et des rencontres riches, entre personnes issus de milieux professionnels éloignés ... *mais parfois si proches.*

Nous espérons que cette initiative ouvrira la porte à d'autres événements de collaboration entre nos univers, d'un côté la promotion de la santé, et de l'autre la promotion de la culture et de l'art. Nous remercions encore chaleureusement la Fabrique Pola pour leur accueil, leur intérêt, leur ouverture d'esprit et leur sympathie.

article écrit par :

STÉPHANE POITIERS
référent territorial Gironde
Prévention du Risque Suicidaire

DITEP SUD GIRONDE

ÉCO-RÉCUP : UNE MINI ENTREPRISE QUI SE CONSTRUIT AVEC LES JEUNES

Au DITEP Sud-Gironde, l'atelier Éco-Recup s'organise autour d'un projet de mini-entreprise qui permet aux jeunes de vivre concrètement les différentes étapes d'une activité de production et de vente. Encadrés par un éducateur technique et une enseignante spécialisée, ils participent à un fonctionnement collectif qui articule fabrication, organisation, gestion et commercialisation.

Le nom de l'entreprise et le logo ont été pensés par et avec les jeunes. Cet atelier est à l'œuvre depuis septembre 2025. Il concerne 6 jeunes âgés de 12 à 16 ans.

Dès les premières séances, les jeunes identifient ce que ce cadre leur apporte. *"Ici, on fait vraiment comme une entreprise"*, explique l'un d'eux. *"On fabrique, on vend, on organise... c'est nous qui faisons tourner."* Cette implication progressive permet à chacun de s'inscrire dans une dynamique de responsabilité et d'engagement collectif.

Dans l'atelier, les rôles évoluent selon les besoins du projet : fabrication, préparation des commandes, gestion des stocks, vente ou participation à la communication. *"Des fois je coupe, des fois je suis à la vente, des fois je prépare les objets"*, raconte un jeune. *"On change souvent, donc on apprend plusieurs choses."*



Les productions s'inscrivent dans une démarche de recyclerie et de valorisation des matériaux récupérés. Bois issu d'arbres tombés, palettes, bougies usagées ou encore papier sont transformés en objets du quotidien : allume-feu, porte-clés, magnets ou tawashis. *"On récupère des choses qu'on ne garderait pas normalement, et on leur donne une autre utilité"*, explique un participant. Cette logique est souvent résumée par les jeunes : *"Rien ne se perd, tout se transforme."*

La démarche environnementale est au cœur du projet. Elle permet aux jeunes de comprendre concrètement les enjeux du réemploi, de la réduction des déchets et de la valorisation des ressources existantes. *"Ça évite de jeter, et ça sert à quelque chose"*, souligne l'un d'eux. *"On transforme des choses au lieu de les gaspiller."*

Les étapes de fabrication sont réparties entre les jeunes, dans une logique de chaîne de production. *"Moi je découpe, lui il assemble, après on finit les produits"*, décrit un jeune. *"Si quelqu'un ne fait pas sa partie, ça ralentit tout le monde"*, ajoute un autre, mettant en évidence l'importance de la coordination.

La mini-entreprise permet un travail autour de la gestion et de l'autonomie. Les jeunes participent à la fixation des prix, au suivi des ventes et à la gestion d'un budget réel. « On regarde le temps que ça prend et les matériaux utilisés pour fixer les prix », explique un participant. Ces apprentissages se construisent directement à partir de l'expérience, dans une logique concrète et progressive.

La dimension économique du projet prend tout son sens à travers la finalité des ventes. L'argent récolté est mis de côté pour financer un projet collectif choisi par les jeunes et afin de réinvestir dans du matériel pour l'atelier. *"C'est pour faire une sortie ensemble ou un projet qu'on décide tous"*, explique l'un d'eux. *"Ça donne envie de vendre parce qu'on sait pourquoi on le fait."* Cette projection renforce l'implication et le sens donné à l'activité.

Les 1ères ventes ont permis de donner une réalité immédiate au projet. Les jeunes présentent eux-mêmes leurs productions et expliquent leur démarche. *"On dit que c'est nous qui fabriquons et que c'est du recyclé"*, raconte Angelo. *"Les gens posent des questions, ils veulent savoir comment on fait."* Ces échanges favorisent la prise de parole et la confiance en soi. *"Au début j'étais un peu impressionné, maintenant ça va"*, ajoute un jeune. *"Quand les gens achètent, on est fiers."* Les 1ers acheteurs ont été des professionnels puis les parents ont été sollicités. En avril, des représentants de l'atelier se sont même greffés à une journée portes ouvertes du lycée professionnel de Langon.

Au fil du projet, les jeunes développent des compétences techniques, organisationnelles et sociales. Ils apprennent à travailler ensemble, à s'adapter, à prendre des décisions et à comprendre le fonctionnement d'un projet collectif. *"On apprend à faire les choses nous-mêmes"*, résume un jeune.

Une manière simple de dire que dans Éco-Recup, ils construisent à la fois des objets, des compétences et une forme d'autonomie.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

CENTRE DE SANTÉ MENTALE INFANTILE

UNE NOUVELLE ÉTAPE POUR L'ANTENNE CMPEA DE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Après plus de trente années passées au sein de la Maison de la Petite Enfance, l'antenne CMPEA de Saint-Médard-en-Jalles du Centre de Santé Mentale Infantile (CSMI) de l'Association Rénovation prépare un nouveau chapitre de son histoire avec un déménagement prévu à la fin du mois de septembre 2026.

Installée depuis juillet 1991 au 23 rue Jean-Dupérier, l'antenne accompagne chaque année entre 200 et 220 enfants, adolescents et familles de Saint-Médard-en-Jalles, Saint-Aubin-de-Médoc et d'une partie du Haillan. L'équipe pluridisciplinaire, composée de sept professionnels (médecin, infirmière, psychologue, orthophoniste, psychomotricienne, assistante sociale et secrétaire), y assure des consultations et suivis spécialisés en santé mentale infantile.



Au fil des années, les locaux historiques sont devenus progressivement inadaptés aux besoins du service. Situés au-dessus d'une crèche, ils présentaient plusieurs contraintes importantes : absence de bureaux dédiés pour les professionnels, accessibilité insuffisante pour les familles, impossibilité d'engager des travaux de réaménagement, absence de salle de pause et salle de réunion installée dans l'espace de psychomotricité.

En 2021, l'annonce de la future destruction de la Maison de la Petite Enfance conduit à engager une réflexion approfondie sur une nouvelle implantation. Une période d'incertitude s'ouvre alors, avec un enjeu essentiel : maintenir l'antenne sur le territoire afin de garantir la continuité des soins et la proximité avec les familles accompagnées.

Dans ce contexte, la Ville de Saint-Médard-en-Jalles se mobilise aux côtés de l'Association Rénovation. Les échanges engagés avec la municipalité permettent progressivement de faire émerger une solution pérenne, portée par la sensibilité de l'équipe municipale aux enjeux de santé mentale infantile et à l'importance d'une offre de soins de proximité.

Le maire Stéphane DELPEYRAT-VINCENT et les services de la Ville accompagnent activement la recherche d'une solution adaptée au territoire et aux besoins du service. Cette démarche partenariale a permis de construire un projet au plus près des réalités du terrain.

La future implantation sera située dans un ancien bâtiment de France Télécom en cours de réhabilitation, en plein centre-ville. Destiné à accueillir plusieurs activités médicales et paramédicales, ce site a été pensé en lien étroit avec les équipes du Centre de Santé Mentale Infantile.

Les plans proposés par la municipalité ont été retravaillés en concertation avec les professionnels et correspondent pleinement au cahier des charges du service. Ils intègrent l'ensemble des besoins identifiés : organisation fonctionnelle des espaces, nombre de bureaux adaptés, espaces de réunion et de pause, ainsi qu'une accessibilité renforcée.

Les futurs locaux offriront ainsi des conditions de travail et d'accueil nettement améliorées, avec notamment un bureau par professionnel, une salle de réunion, une salle de pause, et une meilleure circulation des publics. L'accessibilité sera également facilitée grâce à des aménagements adaptés sur chaque niveau.

La question de la mobilité constitue un enjeu central dans l'accès aux soins. La nouvelle implantation, située à proximité immédiate de la ligne G, permettra un accès facilité en transports en commun depuis Bordeaux, Le Haillan, Saint-Médard-en-Jalles et Saint-Aubin-de-Médoc. Des solutions de stationnement viendront compléter cette accessibilité.

Dans un contexte immobilier contraint, l'engagement de la Ville de Saint-Médard-en-Jalles a permis de rendre possible une solution concrète, pensée au plus près des réalités économiques actuelles des secteurs de l'accompagnement et du soin.



Ce projet illustre également la volonté partagée de maintenir une offre de soins de proximité, accessible et durable sur le territoire. L'ensemble des acteurs impliqués ont œuvré à la construction d'une solution pérenne pour les enfants, adolescents et familles accompagnés par l'antenne.

Les travaux devraient s'achever au début de l'été, pour un déménagement envisagé fin septembre 2026. Une inauguration officielle pourrait ensuite être organisée avec les partenaires institutionnels et les acteurs du territoire.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

DITEP RIVE DROITE

FRAC - DITEP : UNE RENCONTRE AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE

En 2025, le pôle adolescents du DITEP Rive Droite a eu l'opportunité de travailler avec le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), situé à la Maison de l'Économie Créative et de la Culture en Nouvelle-Aquitaine (MÉCA). Nous avons rencontré Paul OFFELMAN-FLOHIC, chargé de projet, qui nous a présenté toutes les possibilités de travail et nous a conseillés tout au long du processus.

Nathalie LECOURT, art-thérapeute, Pauline REY-FLAUD, psychomotricienne, et Frédéric CYHYLYK, éducateur spécialisé, ont tous trois porté le projet et coordonné les différents temps.

Le projet consistait à travailler avec une artiste et un groupe de six adolescents du DITEP autour d'une thématique choisie. La photographie est le médium qui a été retenu. En effet, l'utilisation d'un appareil photo a un côté rétro (même numérique !) et l'image est, avec les adolescents, un support pour aborder les notions liées à l'identité, au rapport au corps et à l'image.

L'artiste Mélanie POTTIER a accompagné les adolescents lors de cinq ateliers en septembre 2025. L'équipe avait également pour ambition de fédérer un groupe en cette rentrée mais, *dans nos établissements, rien ne se passe jamais comme prévu !*

Les ateliers ont principalement eu lieu dans la salle d'art-thérapie du DITEP et, une fois, à Darwin. Nous avons ensuite visité l'impressionnant bâtiment qu'est la MÉCA, mais nous y reviendrons plus loin, car ce lieu moderne recèle des secrets et des œuvres incroyables !

L'adolescence et le DITEP nous amènent à bouger les lignes et à accompagner le changement. Quelques adolescents ont ainsi adhéré au projet et ont été présents du début à la fin, tandis que, pour d'autres, nous avons laissé la possibilité de venir et repartir selon leurs envies.

La thématique choisie était la dualité. *Grandir ou rester enfant ? Braver l'interdit ou respecter les règles ? Aimer les femmes ou les hommes ?...* Tant de questions, d'explorations et de choix qui traversent les adolescents.



Lors des ateliers, Mélanie POTTIER a travaillé le portrait, la transformation de l'image, les jeux d'ombre et de lumière, ainsi que les mises en scène, avec pour consigne : "*mettre de l'Art dans l'Art*", en utilisant des œuvres de street art en arrière-plan. Certains tirages photographiques ont ensuite été retravaillés avec de la matière et des couleurs. Les adolescents ont été fiers de leurs réalisations et ont naturellement accepté de les exposer au QG (*nom donné au foyer du pôle adolescents*) lors d'un vernissage, ou plutôt d'un super goûter, en invitant les personnes du DITEP ! À ce jour, les œuvres y sont toujours exposées et embellissent la pièce. Elles constituent un souvenir du début d'année et créent un lien invisible entre le projet initial et le chemin parcouru par ces grands enfants.



Passons à la visite de la MÉCA. Son architecture extérieure, grandiose et imposante, est parfois critiquée mais ne laisse personne indifférent. Les jeunes ont posé beaucoup de questions sur sa construction. L'intérieur est immense et dissimule des espaces très différents.

Les jeunes et les professionnels ont été accueillis par Paul et Macha, qui leur ont proposé une visite sur mesure, avec un choix d'œuvres adapté, un temps dédié et des échanges riches. Ils ont également eu la chance de découvrir les réserves de la MÉCA, habituellement fermées au public, ainsi que l'exposition Chambres, ghosts & digitales.

Une immersion privilégiée qui a permis de mieux comprendre les coulisses du FRAC et de découvrir l'art contemporain sous un angle inédit.

Alors un grand MERCI à Mélanie POTTIER, à Paul OFFELMAN-FLOHIC et à toutes les personnes qui font en sorte que la culture et l'art soient accessibles au plus grand nombre. Leur patience, leur bienveillance et leur écoute ont permis aux jeunes comme aux professionnels de s'ouvrir à l'art contemporain.

article écrit par :

SAMIA DJEBLI
cheffe de service
au DITEP Rive Droite

DITEP RIVE GAUCHE

L'UEE AU COLLÈGE NOËS : UNE PASSERELLE ÉDUCATIVE VERS LE MILIEU ORDINAIRE

C'est une salle de classe installée au cœur du Collège Noës de Pessac, où se rencontrent deux univers qui ne se croisent pas toujours spontanément : celui du collège ordinaire et celui du médico-social.

Depuis septembre 2025, l'Unité d'Enseignement Externalisée (UEE) du DITEP Rive Gauche de l'Association Rénovation propose à des adolescents accompagnés en DITEP un chemin progressif vers la scolarité ordinaire.

Portée sur le terrain par Louna MANCIET, éducatrice spécialisée UEE, ce dispositif s'est construit comme un espace intermédiaire entre établissement médico-social et collège. En binôme avec un enseignant détaché de l'Éducation Nationale, elle en dessine le fonctionnement au quotidien : *"L'objectif, c'est d'aller vers le collège, mais sans brûler les étapes. On construit des expériences sécurisées pour que les jeunes puissent tenir dans la durée."*

Des parcours scolaires fragilisés, des reprises à reconstruire

Les jeunes accueillis à l'UEE présentent des parcours scolaires souvent heurtés. Certains ont connu des périodes de déscolarisation en milieu ordinaire, parfois sur plusieurs années. D'autres ont maintenu une scolarité interne au DITEP, mais avec des difficultés importantes à supporter les exigences du cadre scolaire classique.

L'entrée dans le dispositif ne répond à aucune logique automatique. Elle se construit progressivement, à partir de critères observés dans le quotidien : capacité à respecter un emploi du temps, tolérance au groupe, disponibilité sur des temps d'apprentissage, mais aussi désir d'essayer. *"Pour certains jeunes, revenir dans un collège est déjà une étape énorme"*, souligne l'équipe. Le travail éducatif commence donc en amont, dans la préparation, l'ajustement et parfois le réajustement des propositions.

Apprendre à être élève dans un collège

Deux matinées par semaine, les jeunes rejoignent la classe externalisée installée dans le collège. Ils y retrouvent un enseignant et une éducatrice spécialisée. Les apprentissages se concentrent principalement sur le français et les mathématiques, avec des supports différenciés selon les besoins.

Mais au-delà des contenus scolaires, l'enjeu est profondément éducatif.



il s'agit d'apprendre à être élève dans un environnement élargi, à tolérer la présence des autres, à rester engagé dans une activité, à supporter les contraintes du collectif.

"Mon rôle, c'est de soutenir leur disponibilité aux apprentissages, mais aussi tout ce qui ne s'écrit pas dans les cahiers : l'attention, les émotions, la relation aux autres", explique Louna MANCIET.

Le collège devient ainsi un terrain d'expérimentation progressive. Les jeunes y partagent les récréations, circulent dans les espaces communs et commencent à investir certains lieux ressources comme le CDI. Avec la documentaliste, ils participent à des temps de recherche et de réalisation d'exposés, mobilisant autonomie, langage et organisation de la pensée.

Se confronter progressivement au réel du collège

L'entrée dans le collège ne se fait jamais d'un bloc. Elle est construite par étapes, parfois très fines : quelques minutes en cour de récréation, une matinée complète, puis une présence plus autonome. L'objectif est de sécuriser le lien sans jamais le rompre. *"Si un jeune est en difficulté, on ajuste. L'idée, c'est de préserver la possibilité de revenir et de continuer",* insiste Louna.

Dans ces espaces, les jeunes développent des compétences essentielles : se repérer dans un établissement, entrer en relation avec des pairs inconnus, accepter le regard des autres, respecter des règles implicites du collectif.

Les évolutions sont souvent discrètes mais significatives. Certains passent d'une proximité constante avec l'adulte à une autonomie de déplacement, à une capacité à circuler, à engager des interactions et à investir des espaces sans médiation permanente.



L'exemple de Roxane illustre ce processus. D'abord accueillie uniquement en UEE, elle a progressivement investi un cours d'arts plastiques en inclusion. Après plusieurs temps de mise en confiance progressive — rencontre avec l'enseignante, accompagnement initial, puis retrait graduel de l'adulte — elle a fini par s'y rendre seule.

Une évolution rendue possible par un accompagnement soutenu et ajusté dans le temps.

Une construction collective encore en mouvement

Le dispositif repose sur une coopération étroite avec les équipes du collège Noès, notamment la proviseure, la vie scolaire et la documentaliste, particulièrement impliquées dans le projet. Cette collaboration se construit progressivement, au fil des ajustements et des situations rencontrées.

Des outils simples viennent soutenir cette coordination, comme un cahier de suivi laissé au collège, permettant de partager les informations relatives aux présences et aux absences et d'assurer une continuité entre les équipes.

Au-delà des outils, c'est une culture commune qui se met en place : celle d'un collège qui accepte d'accueillir des parcours atypiques et d'un dispositif médico-social qui s'ouvre au milieu ordinaire sans perdre sa fonction de sécurisation.

Une école comme espace de transition

L'UEE du DITEP Rive Gauche ne vise pas à reproduire le collège, mais à en rendre l'accès possible. Elle s'inscrit dans un espace intermédiaire, où se jouent les conditions mêmes de la reprise scolaire : stabilité, confiance, ajustement et continuité.

"L'enjeu, c'est que cela devienne un rythme pour les jeunes, quelque chose sur lequel ils peuvent s'appuyer", résume l'éducatrice.

Les perspectives s'inscrivent désormais dans une dynamique de consolidation : stabilisation du dispositif, réflexion sur l'augmentation progressive du temps de présence au collège, et renforcement des liens avec les équipes éducatives et pédagogiques du collège.

L'objectif est de multiplier les espaces communs et les occasions de coopération afin de rendre l'environnement scolaire plus lisible et plus accessible pour les jeunes.

Enfin, la poursuite des inclusions progressives reste au cœur du projet, avec une attention particulière portée au rythme de chaque adolescent. Il s'agit moins de généraliser des parcours que d'ajuster finement les conditions d'entrée dans le collège, pour éviter toute mise en échec et soutenir durablement les trajectoires.

Dans cette dynamique, l'UEE apparaît comme un dispositif en construction, où chaque parcours vient interroger et enrichir les pratiques, et où l'enjeu central reste de reconstruire une expérience scolaire possible, vivable et durable pour chacun.

article écrit par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation



CENTRE DE RÉADAPTATION

ART'CORPS : UN PROJET ENTRE LA COMPAGNIE JEANNE SIMONE ET RÉADAPTATION

Les premiers échanges entre les équipes du Centre de Réadaptation et de la compagnie Jeanne Simone ont eu lieu en février 2025. Ils ont donné naissance à un projet co-réfléchi et co-construit, porté par Jeanne Simone grâce au soutien apporté par le marrainage EAC de la Ville de Bordeaux. Intitulé ART'CORPS, le projet s'étendra de fin 2025 à mai 2027.

La compagnie Jeanne Simone

Jeanne Simone est une compagnie de danse dans l'espace public. Créée en 2004, elle explore les relations entre les corps et les lieux de nos quotidiens. Elle observe les contraintes et les potentiels des lieux, les possibilités de bouleverser les usages et de s'en affranchir.

Elle tente de nourrir ce qui nous rassemble ici, et d'accompagner ce qui peut émerger de nos relations.

Jeanne Simone travaille à annuler l'écart entre performance physique et corps quotidien pour révéler le potentiel poétique et les failles du moment présent. C'est de la danse, du son, des mots.

Parmi les créations en diffusion actuellement, *Animal travail*, ou comment l'observer sans faire de bruit sera proposée au public bordelais à trois reprises lors du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole (le FAB) en septembre et octobre 2026.

La co-construction

Se présenter, se rencontrer. Découvrir la matière de Jeanne Simone pour les uns et les unes. Découvrir la structure, les pensionnaires et les foyers pour les autres. Puis suivre ce qui fait commun : notre intérêt pour la manière dont les corps habitent les lieux. Nos regards se croisent et transforment nos pratiques, du dedans au dehors et inversement. La compagnie met un pied dans l'institution et les soignants font un pas de côté dans leur posture.

Le projet s'invente ensemble, à l'écoute de ce qui peut faire soutien, appui, donner du champ, de l'air, du recul, de l'élan.

Le projet

Il s'écrit au fur et à mesure, par sessions de 4 jours consécutifs. Grâce aux envies de chacun et chacune, à la manière dont les pensionnaires reçoivent et proposent, au chemin parcouru ensemble.

Il est question de corps, de mots et d'observation des lieux où prennent appui les relations de soin et d'attention.

Chaque période inclut un temps de pratique destiné à l'équipe du Centre de Réadaptation. Les représentations pouvant parfois manquées, il est perçu comme un moyen d'éprouver dans son propre corps ce qui se joue dans les propositions de mise en mouvement. Les autres jours sont consacrés aux pensionnaires, au cœur des trois foyers qui composent la structure.

En mai 2026 a débuté l'exploration du dedans. Celui du corps, en s'appuyant sur le squelette, les articulations, les petits et les longs os. Et celui des lieux de vie en parcourant les pièces des foyers, se demandant quels sont les imaginaires liés à chacune d'elles. Il est question de chercher comment l'espace peut transformer nos corps et, réciproquement, comment nous transformons l'espace.

Puis, l'exploration ira progressivement, au rythme de chacun·e et du groupe, vers le dehors, vers la circulation entre dedans et dehors, et les endroits où l'un et l'autre sont entremêlés...

A chaque fin de journée, s'ajoutent les mots. Écrits au gré des sensations et des impressions, puis mélangés et assemblés pour former des "poèmes-collages". Les textes sont lus et enregistrés. En parlant, murmurant, chantant... Des podcasts naissent ainsi petit à petit, composant une trace du projet.

Il se peut que cette aventure se termine par une exploration des espaces autour des foyers, voire entre les foyers de la structure.

Les lieux familiers seraient alors questionnés ou révélés par des mots, des enregistrements, peut-être des corps ou des silhouettes... Mais cette forme n'est pas un objectif. C'est une direction possible. D'ici là, seul importe le chemin !



Les prochains rendez-vous

- Du 25 au 28 juin 2026
- Du 15 au 18 octobre 2026
- Et trois autres sessions en mars, avril et mai 2027

article écrit par :

LÉA GUIGNARD
AVKASH NATHOO
PAULINE HÉRISON
MARION CHARRIER

professionnels du
Centre de Réadaptation

CÉLIA TALI
MARION MANTEAU
LAURE TERRIER

membres de la
Compagnie Jeanne Simone

LE DISPOSITIF EAC DE LA VILLE DE BORDEAUX

RENCONTRE AVEC LAURA ANTONINI, CHARGÉE DES PUBLICS, ACCESSIBILITÉ CULTURELLE ET JEUNESSE À LA VILLE DE BORDEAUX



POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Je m'appelle Laura ANTONINI. Je suis chargée des publics, référente inclusion sociale, accessibilité culturelle et jeunesse au sein de la Ville de Bordeaux.

Mon rôle consiste à garantir la mise en œuvre concrète des orientations politiques en matière d'inclusion dans la vie culturelle, notamment dans les établissements municipaux (musées, bibliothèques, conservatoire, salle des fêtes Bordeaux Grand Parc).

J'anime également un réseau de référents inclusion présents dans chaque structure, afin de faciliter la circulation de l'information, coordonner les actions et valoriser les dispositifs existants. Je suis, en quelque sorte, un point d'appui et de coordination pour faire vivre les objectifs de la feuille de route culturelle.

QU'EST CE QUE LE LABEL "100% EAC" ET QUEL EST SON CADRE AU NIVEAU LOCAL ET NATIONAL ?

Le label « 100% EAC » s'inscrit dans le cadre de l'Éducation Artistique et Culturelle, portée au niveau national par les ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale.

Il ne s'agit pas d'un financement, mais d'une reconnaissance et d'un cadre structurant qui engage l'ensemble des politiques culturelles d'un territoire.

La Ville de Bordeaux a été l'une des premières grandes villes à être labellisée en 2022.

Ce label repose sur trois piliers fondamentaux : faire, rencontrer et s'appropriier des connaissances culturelles. À Bordeaux, il a été enrichi d'une forte dimension autour des droits culturels, de la participation et de la co-construction, qui constituent encore aujourd'hui un axe central de la politique culturelle municipale.

EN QUOI CONSISTE LE DISPOSITIF DE MARRAINAGE EAC ? QUELLE EST SA PHILOSOPHIE ?

Le marrainage EAC est un dispositif d'accompagnement sur deux ans qui met en relation un artiste ou une compagnie avec une structure culturelle, sociale ou médico-sociale.

Il ne s'agit pas d'une simple succession d'ateliers, mais d'un projet construit dans la durée, ancré dans le lieu et partagé avec les équipes comme avec les personnes bénéficiaires.

L'objectif est de permettre une véritable co-construction : le projet est pensé ensemble, évolutif, et il s'inscrit dans la vie quotidienne de la structure.

L'artiste ne vient pas "*intervenir*", il s'intègre dans une dynamique collective, au service d'un projet commun et d'une transformation durable des pratiques culturelles.

POURQUOI LA VILLE DE BORDEAUX A-T-ELLE SOUTENU LE PROJET MENÉ ENTRE LE CENTRE DE RÉADAPTATION ET LA COMPAGNIE JEANNE SIMONE ?

Le soutien de la Ville de Bordeaux repose d'abord sur la qualité de la co-construction entre la compagnie Jeanne Simone et le Centre de Réadaptation. Il ne s'agit pas d'un projet parachuté imposé à la structure, mais bien d'une démarche écrite ensemble, où l'intention artistique rencontre les réalités du terrain et évolue avec elles.

Le projet s'inscrit pleinement dans le cadre du marrainage EAC : un accompagnement sur deux ans qui permet la continuité, l'installation d'une relation de confiance et une appropriation progressive par les équipes comme par les personnes accompagnées.

Avec Jeanne Simone, la culture devient un levier d'expression, de rencontre et de reconnaissance, en cohérence avec les droits culturels au cœur de la politique bordelaise.

Dans le cas du Centre de Réadaptation, il y avait une véritable évidence : une intégration forte de la culture dans le projet d'établissement, une volonté de travail commun et une capacité à inscrire l'action artistique dans le quotidien des professionnels et des personnes accompagnées. C'est cette dynamique, très alignée avec les valeurs du dispositif EAC, qui a motivé le soutien de la Ville de Bordeaux et du label.

Enfin, ce qui a particulièrement retenu l'attention, c'est l'engagement des équipes et leur capacité à faire vivre le projet dans la durée, en faisant de la culture un véritable outil d'accompagnement et de transformation des pratiques.

interview réalisé par :

CLARA LOTTIN

en charge de la communication
de l'Association Rénovation

ORGANISME DE FORMATION

RENCONTRE AVEC DONATIENNE VAN DEN BULKE, FORMATRICE COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES ET HANDICAP PSYCHIQUE

Les troubles du comportement alimentaire restent encore méconnus et souvent réduits à des idées reçues. Pourtant, ils traversent de nombreuses situations de handicap psychique et interrogent profondément les pratiques d'accompagnement. À travers la formation Comportements alimentaires et handicap psychique, proposée par l'Organisme de Formation de l'Association Rénovation, Donatienne VAN DEN BULKE propose aux professionnels des clés de compréhension concrètes pour mieux appréhender ces situations complexes, entre souffrance psychique, rapport au corps et enjeux relationnels.



POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Je m'appelle Donatienne VAN DEN BULKE, je suis psychologue clinicienne et docteure en psychologie. Ma thèse portait sur les troubles de l'humeur de type bipolaire. Très tôt dans mon parcours, j'ai travaillé au sein de Rénovation, notamment au DITEP Rive Gauche ainsi qu'à l'Hôpital de Jour du Parc.

J'ai aussi poursuivi ma formation universitaire, avec un cursus de thèse, affilié à un cadre d'un Programme Hospitalier de Recherche Clinique axé sur la génétique, dont un des pôles se situait au CHU Perrens. Cette expérience a été particulièrement enrichissante parce qu'elle m'a permis de travailler dans plusieurs équipes de recherche et notamment dans un laboratoire de recherche dit "mixte". Celui-ci rassemblait des professionnels chercheurs issus de la psychologie, de la génétique, de l'agronomie et l'alimentation. Cela m'a ouvert à des regards complémentaires sur les questions de santé psychique et de comportements humains.

Parallèlement, j'exerce ma profession de psychologue clinicienne et de psychothérapeute depuis de nombreuses années en libéral auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

J'ai aussi enrichi ma pratique par un cursus de formations en EMDR ; cette théorisation et cette pratique répondant à ma préoccupation pour une approche psychothérapique plus globale, tenant particulièrement compte des effets des mémoires du corps et des transmissions traumatiques sur la santé psychique, et notamment sur les comportements alimentaires.

J'ai aussi animé des supervisions d'équipes en psychiatrie, travaillé en crèche, j'enseigne toujours à l'université... Mon parcours s'est construit autour de ces différents espaces de rencontres et d'accompagnements.

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉE À TRAVAILLER AUTOUR DES TROUBLES ET COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES ?

Cette question est apparue très tôt dans ma pratique. D'abord parce que les troubles de l'alimentation sont souvent liés à d'autres problématiques psychiques, notamment les troubles de l'humeur (*ma thèse était sur les troubles de l'humeur de type Bipolaire*).

Puis certaines expériences professionnelles m'ont profondément marquée. Je pense notamment à un jeune enfant rencontré en crèche, qui n'arrivait pas à se développer, avait une attitude physique et relationnelle très "fermés", et des manifestations pouvant faire penser à un trouble du spectre autistique. Finalement, la découverte que cet enfant souffrait d'importantes intolérances alimentaires a permis un regard et une prise en charge ajustés.

Son développement en a été complètement transformé, pour le meilleur. Cela montre à quel point l'alimentation, le corps, les sensations et le psychisme sont intimement liés. J'ai aussi longtemps travaillé avec le RÉPPOP (*RÉseau de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique*) autour de l'accompagnement et la prévention de l'obésité pédiatrique.

J'animais notamment des ateliers thérapeutiques pour les parents.

Je les aidais à mieux comprendre les comportements alimentaires de leurs enfants : différencier la faim des émotions, comprendre les sensations corporelles, identifier les facteurs métaboliques ou encore réfléchir aux habitudes familiales autour des repas.

Toutes ces expériences ont nourri ma réflexion clinique.

COMMENT EST NÉE LA FORMATION PROPOSÉE PAR L'ORGANISME DE FORMATION DE L'ASSOCIATION RÉNOVATION ?

La formation est née d'une sollicitation de l'Organisme de Formation de l'Association Rénovation. Il y avait un besoin identifié autour de ces questions : comment accompagner les comportements alimentaires lorsqu'ils s'inscrivent dans des problématiques de handicap psychique ou de souffrance psychique ?

C'est un sujet qui mobilise énormément les équipes, parce qu'il touche à quelque chose de très fondamental, relatif à la survie : manger, nourrir, prendre soin, partager.

Les professionnels peuvent rapidement se sentir démunis, inquiets ou en difficulté face à certaines situations.

L'idée de la formation, c'est donc d'apporter des clés de lecture, d'observation, des pistes de compréhension, mais aussi d'aider les professionnels à repérer pour eux-mêmes quels enjeux sont mobilisés, quelles représentations ils peuvent avoir, ceci afin de prendre un peu de distance pour pouvoir accompagner autrement les personnes avec qui ils travaillent.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX TROUBLES OU DIFFICULTÉS ALIMENTAIRES QUE VOUS OBSERVEZ AUJOURD'HUI ?

Ce qui me frappe beaucoup, notamment chez les adultes, c'est le nombre de troubles alimentaires qui ont longtemps été vécus dans le silence et la honte. Beaucoup de femmes me parlent, parfois très tardivement, de périodes marquées par des crises de boulimie ou des comportements compensatoires restés totalement invisibles pour leur entourage. Chez les enfants et les adolescents, on retrouve aussi beaucoup de particularités sensorielles : hypersensibilités aux textures, aux goûts, aux odeurs ou à l'aspect visuel des aliments.

Ces difficultés peuvent être très envahissantes au quotidien et nécessitent un accompagnement adapté. Les parents ont notamment besoin de soutien pour accompagner leurs enfants dans leurs fonctionnements repérés comme "atypiques". De manière générale, je suis toujours attentive à l'histoire alimentaire d'une personne : l'allaitement, la diversification alimentaire, les habitudes familiales, les repas partagés ou non, le rapport au corps, au sommeil, aux émotions... Tout cela raconte quelque chose, est au fondement de la construction identitaire, qui en porte les marques.

QUELS IMPACTS CES TROUBLES PEUVENT-ILS AVOIR SUR LA VIE QUOTIDIENNE ?

Dès lors qu'il y a un trouble, il y a forcément des retentissements. Cela peut toucher la santé physique, bien sûr, mais aussi les relations sociales, l'estime de soi, l'anxiété, la liberté de se déplacer ou de partager des moments avec les autres.

Certaines personnes ne peuvent plus manger en public, dans un lieu inconnu ou avec d'autres personnes.

L'alimentation est aussi profondément liée à notre identité et à notre rapport aux autres. C'est pour cela que ces difficultés peuvent être extrêmement douloureuses et isolantes.

QUELS SONT LES OBJECTIFS PRINCIPAUX DE LA FORMATION ?

L'objectif principal est d'aider les professionnels à mieux comprendre ce qui se joue derrière les comportements alimentaires.

Dans la formation, nous travaillons notamment sur la distinction entre un désordre alimentaire — quelque chose de ponctuel, transitoire — et un véritable trouble du comportement alimentaire, qui s'inscrit dans la durée, avec une souffrance et des retentissements importants.

Nous abordons également les différentes approches théoriques : systémique, psychanalytique, théorie de l'attachement, modèles multifactoriels... L'idée n'est pas d'imposer une vision unique, mais de donner des repères pour enrichir les lectures cliniques et les accompagnements.

Et surtout, nous travaillons beaucoup à partir des situations apportées par les professionnels eux-mêmes. Cela permet des échanges très riches autour des représentations, des émotions et des difficultés rencontrées sur le terrain.

QUELS PROFESSIONNELS PARTICIPENT À CETTE FORMATION ?

Les groupes sont très variés. Il y a des éducateurs spécialisés, des infirmiers, des maîtresses de maison, des psychologues, mais aussi des cuisiniers ou des professionnels du soin et de l'accompagnement au sens large. Lors d'une intervention à ETAP (établissement de santé de l'Association Rénovation, par exemple, toute l'institution était réunie : *psychiatres, psychologues, éducateurs, veilleurs de nuit...* C'était très intéressant parce que chacun arrive avec sa propre lecture de l'alimentation et ses propres représentations.

Finalement, tout le monde peut être concerné ou devenir "sentinelle" autour de ces questions.

SELON VOUS, QUELLES SONT LES CLÉS POUR MIEUX PRÉVENIR LES TROUBLES ALIMENTAIRES ?

Déjà, il est essentiel d'en parler davantage. Les troubles du comportement alimentaire restent encore très tabous, notamment chez les jeunes. Beaucoup de personnes vivent ces difficultés dans l'isolement et la honte. La prévention passe aussi par des choses très simples mais fondamentales :

- manger ensemble,
- préserver le plaisir et la curiosité alimentaire,
- diversifier son alimentation,
- développer un rapport au corps qui ne soit pas uniquement centré sur l'apparence.

Le repas est un moment de lien, ce qu'on appelle la "commensalité" : le fait de partager un repas avec d'autres. Ce sont des repères très protecteurs.

LES QUESTIONS SOCIALES ET DE PRÉCARITÉ ONT-ELLES AUSSI UN IMPACT ?

Oui, évidemment. L'alimentation est profondément liée aux conditions de vie : le temps disponible, les ressources financières, l'accès à des produits de qualité, mais aussi la fatigue, la charge mentale ou l'isolement. Quand les repas deviennent uniquement fonctionnels, rapides, ultra-transformés, cela peut aussi avoir des conséquences sur le sommeil, l'anxiété, l'irritabilité ou encore l'humeur. Tout est lié.

Il ne s'agit pas de culpabiliser les familles, mais de comprendre que ces situations sont multifactorielles et qu'elles peuvent fragiliser les équilibres psychiques et relationnels. L'accompagnement vise plus l'identification de ce qui permet de réaliser des choix en matière de comportement alimentaire (entre budget, savoir-faire, transmission, rythme de vie...).

QUEL MESSAGE SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE AUX PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC ?

Les comportements alimentaires touchent à quelque chose de très intime et de très fondamental. Quand une personne mange différemment, cela vient souvent nous bousculer, nous inquiéter ou nous déstabiliser.

Mais derrière ces comportements, il y a toujours une tentative d'équilibre, une manière de faire avec ce que la personne traverse.

Je crois qu'il est important de développer davantage de tolérance, d'écoute et de curiosité plutôt que du jugement. Parce que c'est souvent le regard des autres, la honte ou l'incompréhension qui empêchent les personnes en souffrance de parler et de demander de l'aide.

HOMMAGE



Bernard FAVAREL-GARRIGUES, ancien salarié de l'Hôpital de Jour du Parc et adhérent de longue date à l'Association Rénovation, laisse le souvenir d'un engagement fidèle et durable. Jean-François BARGUES, membre du Bureau, lui rend hommage à travers ce texte.

Salut vieux frère !
Permettez-moi de commencer ainsi mon propos.

Il ne s'adresse pas à mes frères de sang, Michel et Denis BARGUES, mais à Bernard FAVAREL-GARRIGUE, frère d'études et de l'Association Rénovation, en quelque sorte.

Je vous explique.

Lors de sa dernière réunion, le Bureau, à qui je venais d'apprendre son décès, m'a demandé de dire et d'écrire, pour le magazine Reliance et le conseil d'administration quelques mots sur mon ami disparu : « parce que c'est toi qui le connais le mieux ». Cela n'est sans doute pas tout à fait vrai. Mais, me souvenant de notre vieille amitié, j'ai accepté.

Ce qui va suivre n'est pas, à proprement parler, une biographie. Je ne serais d'ailleurs pas en mesure de l'écrire. Et le jour de ses obsèques, ses enfants l'ont bien mieux fait que je ne saurais le faire. Dans toutes les notes biographiques — et on peut le regretter — il y a souvent un peu plus sur celui qui parle que sur celui dont on parle. Je vais donc essayer de parler davantage de Bernard que de moi.

Nous nous sommes connus en 1963, à l'occasion de la préparation de l'internat du CHU de Bordeaux. 1963... c'était hier dans ma mémoire. Mais, si l'on compte bien, cela fait plus de 60 ans ... 60 ans que je connais Bernard ... 60 ans que j'ai passé l'internat. Cela me donne le vertige. Je ne suis peut-être pas aussi jeune que ça...

Nous étions dans la même conférence d'internat. C'est ainsi qu'on appelait ces petits groupes qui se formaient pour préparer le concours. Cela existe-t-il encore aujourd'hui ?

Nous nous réunissions autour d'anciens internes qui nous apprenaient beaucoup, sans jamais nous ménager. L'un s'appelait BRANGIER, avec qui nous travaillions la pathologie chirurgicale. Avec KATS, nous étudions la pathologie médicale. Qui évoque encore aujourd'hui ces deux personnages pourtant si importants dans notre passé ?

Nous étions collègues, camarades et amis, mais aussi dans une forme de rivalité, car les places étaient rares au concours. Et pourtant, dans une situation qui ne s'y prêtait guère, Bernard nous faisait rire. C'était une constante chez lui, souvent et en maintes occasions. Beaucoup d'entre nous le savent : il était engagé au Parti communiste. Mais il ne faisait jamais de prosélytisme. Il était également engagé depuis longtemps à l'Association Rénovation. Même si, je l'ai parfois regretté, il participait peu à la vie associative. On le voyait peu au siège. Humour, oui, je l'ai dit. Mais sérieux aussi. Et c'est ce mélange-là qui le rendait si singulier.

Je n'oublie pas non plus son frère Jean-Claude, le réanimateur. Quand on discutait avec Bernard, la figure de Jean-Claude revenait souvent.

Et puis il y avait Bernard et l'océan. Non pas pour s'y prélasser comme vous et moi, mais pour pratiquer une pêche sportive avec ces grands filets que l'on appelle, je crois, des sennes. Bernard, c'était aussi un lecteur assidu. Et parfois même un auteur. Ses préférences allaient vers les auteurs russes et ceux d'Europe de l'Est. Enfin et j'y tiens particulièrement — Bernard était fidèle en amitié. Je suis bien placé pour le savoir. Fidèle en affection aussi. Claude et leurs enfants peuvent en témoigner. Travailleur et sérieux, aimant l'humour et les livres.

Nous sommes, sinon nombreux, du moins quelques-uns à avoir Bernard FAVAREL-GARRIGUE. Et nous perpétuerons son souvenir, comme ses engagements.

Une fois encore, et pour finir : *Bernard, où que tu sois — existe-t-il un paradis spécifique pour les communistes ? Salut et Fraternité !*

JEAN-FRANÇOIS BARGUES

Membre du Bureau
de l'Association Rénovation

N°116 - JUIN 2026

RELIANCE

magazine